



## LA LIBERTÉ ET SES CONDITIONS

Quel regard porter sur la liberté humaine? Cette question devient urgente dans la mesure où la liberté est de plus en plus souvent niée ou au contraire exaltée. L'analyse de ces deux extrêmes offrira le cadre d'une conception plus réaliste de la liberté avec une prise en compte de différents conditionnements, car la liberté humaine a sa propre histoire qui peut comporter différentes formes d'esclavages (la liberté enchaînée). Si du point de vue de la vie humaine, la libération de ces esclavages est au moins en principe toujours possible, cela est d'autant plus vrai quand la libération de la liberté est considérée dans une perspective croyante, celle de l'histoire du salut.

### **L'acte libre entre négation et absolutisation**

Le regard porté sur la liberté humaine est devenu ambivalent dans la mesure même où les anthropologies qui en forment le soubassement sont ambivalentes. D'une part, la liberté est niée, d'autre part elle est exaltée. Voyons de plus près ces deux cas de figure et leurs anthropologies respectives.

Comment peut-on arriver à nier la liberté humaine, alors que nous faisons l'expérience de l'agir libre, par exemple de choisir un vêtement au magasin ou bien l'abonnement de la revue *Vives Flammes* ou encore et plus fondamentalement le choix de se marier ou de se consacrer à Dieu dans une communauté religieuse. À vrai dire, nier la liberté ne signifie pas nier l'expérience de la liberté dans les exemples à peine mentionnés. Il s'agit plutôt d'affirmer que ces expériences de la liberté en acte seraient en dernière analyse une illusion que le progrès scientifique nous aiderait à démasquer. J'ai donc seulement l'impression de librement choisir de m'abonner à la revue *Vives Flammes*, mais ce choix, en fin de compte, ne serait pas libre, il serait au contraire déterminé par des circonstances (par exemple une personne qui me recommande la revue) et leur interaction avec ma constitution neuronale. Pour le dire d'une manière quelque peu caricaturale : le cerveau déciderait à notre place !

La vision anthropologique qui fonde une telle négation de la liberté humaine explique l'humain à la manière d'une machine très compliquée et dont nous connaîtrions seulement peu à peu le fonctionnement. Ce n'est pas une surprise que parmi les métaphores les plus utilisées, on trouve celle de l'ordinateur : nous serions comme un ordinateur. Dans ce cas, notre corps – surtout le cerveau – correspondrait au matériel informatique et la vie consciente au système d'exploitation et aux programmes. La dimension spirituelle de l'être humain n'est pas prise en compte dans une telle vision matérialiste. Elle est réduite à un simple programme

dont l'exécution peut impliquer l'apprentissage et l'intégration de nouvelles données, mais pas la liberté<sup>1</sup>.

Face à cette tendance qui consiste à nier ou au moins à minimiser la liberté humaine, il n'est pas étonnant de constater sa coexistence avec un autre extrême qui exalte, voire absolutise la liberté. Dans le contexte d'un existentialisme athée, cette absolutisation va souvent de pair avec des affirmations sur le choix de l'identité propre et la négation de l'idée d'une nature humaine commune et sexuée. La prétention ou au moins l'aspiration à pouvoir décider de sa propre identité, abstraction faite de toute détermination précédente ou extérieure, conduit assez volontiers à une certaine peur de se laisser conditionner par l'entourage ou simplement de se laisser limiter par la liberté d'autrui. Dans ce sens, l'exclamation sartrienne « l'enfer, c'est les autres » est à entendre non seulement comme peur

---

<sup>1</sup> Je suis conscient qu'une telle présentation est simplificatrice, car il y a de nombreux matérialismes. En plus, il y a de nouvelles formes d'émergentisme dont la thèse principale est que la vie consciente émerge de sa base matérielle neuronale sans être réductible à celle-ci. Il y a donc une nouveauté dans la vie consciente de la personne, même si on la considère comme le résultat de la complexification neuronale. On préconise le défi d'une confrontation avec une anthropologie qui se base sur l'unité de la dualité corps-âme ou de la triade corps-âme-esprit. Dans les efforts de tout penser à partir de la matière, la conception de celle-ci se transforme également, comme on peut le voir par exemple dans l'œuvre de Teilhard de Chardin qui parle d'une force spirituelle dans la matière dans le processus de l'évolution (cosmogénèse, biogénèse, anthropogénèse et Christogénèse). Voir à ce sujet la récente publication de Ian CURRAN, « Theology, Evolution, and the Figural Imagination: Teilhard de Chardin and His Theological Critics », *The Irish Theological Quarterly* 84 (2019) 287-304.

de devenir l'objet maîtrisé par le regard d'autrui, mais encore comme étant limité dans sa propre liberté par la liberté d'autrui. La logique de la concurrence ne concerne pas seulement la relation à Dieu (ou Dieu ou l'homme), mais encore la relation avec d'autres personnes humaines. L'idéal d'une telle liberté est l'indépendance par rapport aux influences extérieures, par exemple les attentes sociales ou culturelles. La liberté devient ainsi liberté contre ou au moins malgré l'autre.

Si nous demandons quelle est la vision anthropologique qui fonde une telle conception de la liberté, il faut d'abord constater qu'elle prend au sérieux la dimension spirituelle de l'être humain. Mais en ce faisant, elle pousse la logique de la liberté jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'auto-affirmation arbitraire de soi à la place de Dieu. Non seulement une telle anthropologie pense l'homme comme « dieu », mais elle le pense mal, c'est-à-dire comme si Dieu se caractérisait par une liberté arbitraire dont le propre serait de s'opposer à la liberté humaine. Certes, la liberté de Dieu, contrairement à la nôtre, est infinie, mais elle n'est en aucun cas arbitraire. Tout au contraire, la liberté divine est en parfaite consonance avec son amour, sa sagesse et son être éternel. Dieu, dans sa liberté créatrice, n'a pas peur de notre liberté, mais il en est l'origine pour faire de nous des partenaires de l'Alliance qu'il établit.

### La liberté conditionnée

Revenons à la liberté humaine. Les deux extrêmes à peine décrits dans le paragraphe précédent nous aident à mieux nous engager dans une vision équilibrée de la

liberté humaine. D'une part, il s'agit de ne pas perdre de vue l'expérience de la liberté qui manifeste un être libre, capable de choisir en fonction de multiples motivations. Mais d'autre part, cette liberté en acte ne devrait pas nous faire penser à une maîtrise complète de notre vie, car nous serions alors aveugles par rapport aux nombreux conditionnements de nos choix. Les neurosciences peuvent mettre en valeur de tels conditionnements avec cependant une tendance à nous faire croire qu'il s'agirait de déterminations.

Voilà une distinction centrale pour la question de la liberté, à savoir celle entre conditionnement et détermination. Dans ce qui nous occupe, un acte « déterminé » serait un acte sans liberté, nécessaire sur la base d'un processus neuronal qui échappe à la maîtrise humaine. Le conditionnement au contraire n'implique pas une telle détermination nécessaire qui exclurait la liberté, mais il désigne le fait que tout acte libre se réalise dans un contexte qui situe la liberté. En d'autres termes, la liberté humaine ne s'exerce pas dans un huis clos pour garantir la neutralité du choix. Il va de soi que le contexte familial, social, culturel et religieux influe profondément sur les choix d'une personne, mais il le fait non pas à la manière d'une détermination, mais bien plutôt à la manière d'un conditionnement. Aucun aspect de notre vie ne peut échapper à un tel conditionnement, mais il se pose la question de savoir à quelles influences on s'expose, quelles autres influences on essaie de minimiser voire d'exclure. Car le conditionnement de la liberté humaine ne vient pas seulement du contexte, mais encore de sa propre histoire. La liberté peut grandir ou diminuer ; elle peut devenir esclave ou être libérée.

Cette histoire est documentée par les dispositions (*habitus*) dans la vie quotidienne : les vertus, les vices, mais aussi des dispositions moralement neutres. Si par une longue habitude je suis disposé à faire régulièrement du sport ou une promenade, le choix de le faire aujourd'hui est assez facile et sans effort. La situation est différente si je désire commencer à faire du sport ou une promenade pour la première fois. Cela demande alors un effort considérable et des motivations (par exemple un médecin qui me le demande). L'acte libre demande une certaine force de volonté qui est différente selon les personnes et qui dans la vie d'une même personne peut varier. Dans un temps de dépression ou simplement d'abattement en raison d'une nouvelle triste, il peut être extrêmement difficile, voire impossible de se décider pour une action qui en temps normal serait assez spontanée. Mais même sans parler de situations de détresse, tout le monde fait l'expérience de certaines fluctuations dans la disponibilité à choisir quelque chose qui demande un effort, par exemple répondre à des messages ou écrire une lettre. Non seulement la force de volonté, mais aussi la force vitale<sup>2</sup> est une condition de possibilité de l'acte libre.

Prenons un autre exemple. L'histoire de la liberté est également documentée dans les différentes formes d'addiction qui rendent plus palpables l'idée d'une liberté

---

<sup>2</sup> Sur la question de la force de volonté et plus en général de la force vitale (*Lebenskraft*) d'une personne, les travaux de jeunesse d'Edith Stein sont particulièrement pertinents et encore récemment valorisés dans un article de dictionnaire influent : Thomas Szanto, Dermot Moran, « Edith Stein », dans : Edward N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2020 Edition), <https://plato.stanford.edu/archives/spr2020/entries/stein/> (dernier accès : 20.12.2020).

rendue esclave. Même si l'« esclavage » se limite à un aspect concret de la vie, il influe pourtant sur la vie tout entière, car la personne est « une » et ce qui touche à un aspect de la vie, se répercute d'une manière plus ou moins forte par ailleurs. Si l'on peut parler d'un esclavage de la liberté, il est tout aussi important de souligner qu'il n'est pas définitif. Au moins en principe, il est toujours possible de s'en sortir, mais sans doute pas tout seul. Bien des voies sont concevables, mais il semble bien qu'elles demandent toujours une sérieuse prise en considération de notre constitution psycho-physique et ne se limitent pas à une démarche uniquement spirituelle, car les habitudes de dépendance s'inscrivent à la fois dans la psyché et dans le corps (par exemple dans les structures neuronales). En d'autres termes, une aide spécialisée peut être nécessaire<sup>3</sup>.

### Pour conclure et ouvrir, la liberté libérée

Le dernier paragraphe nous a laissés avec la possibilité d'actes libres qui rendent esclaves. Tournons-nous maintenant vers les actes qui rendent plus libres. Le critère principal d'une telle action libératrice des actes humains semble bien être leur conformité avec l'identité humaine sexuée et individuée ainsi que la destinée de la personne. Même s'il est possible de parler d'identité et de destinée dans une perspective philosophique, je suggère de faire un pas vers une réflexion proprement chrétienne sur la liberté humaine. L'esclavage dont il a été question dans le paragraphe précédent, du point de vue théologique,

---

<sup>3</sup> Cela n'exclut pas la possibilité d'un miracle, mais il est toujours un don gratuit de Dieu et non la récompense d'une démarche spirituelle.

est surtout l'esclavage du péché, c'est-à-dire de l'opposition à Dieu qui est en même temps une opposition contre le bien suprême de l'homme. En d'autres termes, le péché est non seulement refus de Dieu, mais en même temps et paradoxalement affaiblissement de la liberté et lutte contre le bonheur humain. Une telle situation d'esclavage avec sa rupture relationnelle entre Dieu et l'humain ne peut se résoudre par aucun effort.

Au contraire, selon la foi chrétienne, la libération de l'esclavage n'est possible que par le Fils de Dieu incarné, animé par l'Esprit et obéissant au Père, il donne sa vie pour la vie et pour la vraie liberté des hommes. Nous sommes « appelés à la liberté » (Ga 5,13), car libérés par le Christ (cf. Ga 5,1 ; Jn 8,36). Certes, la liberté libérée par le Christ n'est pas une liberté en dehors de la condition humaine et des frontières qu'elle nous impose. Cette liberté libérée se caractérise surtout par le fait d'être une liberté pour Dieu, pour le prochain, mais aussi pour la création confiée aux soins humains.

Christof BETSCHART ocd

*Teresianum, Rome*